

aussi bruyante qu'enthousiaste, le cortège royal reprit à ce dernier poste le *Kingston*, lequel aborda au quai de Toronto le dix septembre, vers sept heures du soir.

Les nouvelles de ce qui s'était passé à Kingston et à Belleville étaient alors répandues dans toute la province; aussi attendait-on partout, avec la plus vive anxiété, le résultat des pourparlers qui avaient eu lieu entre les autorités municipales et les juges orangistes de l'ancienne capitale du Haut-Canada. Toronto est, pour toute cette partie de l'Ouest que l'on appelle la péninsule, le centre de la vie politique, elle contient les hommes et les partis les plus extrêmes, et son journalisme a pour écho une centaine de petites feuilles, publiées dans les autres villes et villages.

De plus, c'est encore là que siège la grande loge et que se trouve le grand-maître, M. Hylliard Cameron, et l'on assurait que c'était sur l'avis de ce dernier que les loges de Kingston avaient réglé leur conduite; évidemment celle que tiendraient les orangistes, dans leur quartier général, devait décider finalement de la nature des rapports que le Prince aurait avec la population du Haut-Canada.

Ce fut donc avec bonheur que l'on apprit la brillante réception du dix septembre, jour qui, nous en sommes certain, restera longtemps dans la mémoire des citoyens de cette ville. Un vaste amphithéâtre avait été élevé sur l'esplanade près du quai. De chaque côté du dais sous lequel le Prince devait recevoir les adresses des autorités, s'avancèrent, en demi-cercle, des poteaux chargés de trophées et d'écussons, et surmontés de bannières et d'ornements. Une foule de quinze à vingt mille âmes couvrait l'amphithéâtre et y faisant onduler les innombrables drapeaux des associations, qui vinrent ensuite défilés, au bruit du canon et au son de la musique militaire, devant S. A. R. Comme l'adresse du maire de Toronto empruntée aux circonstances une importance toute particulière, nous la donnons tout au long, ainsi que la réponse du Prince :

Qu'il plaise à Votre Altesse Royale,

Nous, le Maire, les Echevins et les Conseillers, au nom des citoyens de Toronto, souhaitons respectueusement à Votre Altesse Royale la bienvenue la plus cordiale à votre arrivée dans la capitale du Haut-Canada, en même temps que nous nous efforçons de lui exprimer notre reconnaissance, appréciant pleinement l'honneur que Votre Altesse Royale nous fait en ce moment.

Les annales de notre jeune cité n'offrent guères autre chose que l'histoire d'un progrès continu dans une tranquillité à peine interrompue, et ces troubles passagers eux-mêmes ne méritent aujourd'hui d'être mentionnés qu'en tant qu'ils ont donné à cette ville l'occasion de prouver que, même à son berceau, son attachement à la constitution britannique avait pu soutenir l'épreuve du fer et du feu, et que parce qu'ils font voir l'heureuse influence des relations sociales et mercantiles, qui ont fait des combattants de nos vieilles luttes, les bons voisins et les bons amis d'aujourd'hui.

Les générations qui ont vu la lutte du pionnier, bâtie de troncs d'arbres, remplacer la cabane d'écorces du peau-rouge, ne sont pas encore toutes disparues, et cependant V. A. R., nous l'espérons, peut déjà contempler avec plaisir dans le coup d'œil qu'offrent nos rues, nos chemins de fer, nos demeures et nos établissements publics, les heureux résultats de l'esprit de travail et d'entreprise, nourri par les libertés constitutionnelles dont nous jouissons. Nous nous permettons aussi de croire que V. A. R. trouvera dans les institutions établies parmi nous pour le soulagement de l'indigence, pour l'instruction publique, pour l'administration de la justice et pour le culte divin, l'œuvre du génie national, qui, avec l'aide de la Providence, a fait à notre mère-patrie la glorieuse position qu'elle occupe aujourd'hui parmi les nations de la terre.

Nous désirons encore réitérer à V. A. R. nos sincères remerciements pour l'honneur qu'elle nous a fait, et nous saisissons avec empressement cette occasion de renouveler l'expression de notre fidélité et de notre dévouement à notre souverain, sous la bienveillante protection de laquelle nous jouissons des inestimables bienfaits de la liberté civile et religieuse; nous ne doutons pas non plus que nos droits d'hommes libres et nos intérêts, comme sujets britanniques, ne continuent à être protégés par l'héritier présomptif de Sa Majesté, que nous sommes heureux de saluer aujourd'hui comme notre futur souverain.

Le Prince a répondu :

Messieurs, — Je reçois cette adresse avec la plus vive satisfaction; et je vous prie de faire parvenir à vos concitoyens que vous représentez dans ce moment, l'expression de la reconnaissance que mérite la réception plus que cordiale que vous venez de me faire.

Vous croirez facilement que j'ai accepté de grand cœur la mission que Sa Majesté m'a donnée, en me chargeant de visiter pour elle ses domaines de l'Amérique du Nord; et maintenant que je suis arrivé à cette étape éloignée de mon voyage, je puis dire, avec vérité, que l'idée que je m'étais faite du plaisir et de l'instruction que j'en retirerais a été

plus que réalisée. Je ne regrette qu'une chose, c'est que Sa Majesté n'ait pas pu elle-même recueillir les témoignages d'affection et de fidélité que l'on a si généreusement offerts à son représentant, sentiments tempérés en même temps que fortifiés par l'intelligence et l'indépendance de caractère des Canadiens (1).

Vous avez parlé des progrès étonnants qui se sont accomplis en cet endroit même, dans le cours d'une génération. J'ai déjà été frappé, dans ce voyage si rapide, de l'avenir de grandeur et de prospérité que promettent à ce pays, une énergie et une industrie dont les résultats sont déjà de toute part si évidents; et j'ai ressenti le légitime orgueil que tout Anglais doit éprouver, en voyant les mâles vertus de ses compatriotes, leur esprit d'entreprise hardi et ne doutant de rien, leurs projets si bien conçus et si courageusement exécutés, permettre à ce jeune pays de dévancer déjà, par ses progrès, plusieurs des vieilles nations du monde.

La cérémonie se termina par le chant du *God Save the Queen* et d'une cantate de circonstance, par un chœur formé de plus de cinq mille enfants des écoles; après quoi une immense procession, aux insignes et aux bannières sans nombre, escorta le Prince à l'ancien Hôtel du Gouvernement, qui avait été préparé et meublé pour S. A. R.

Une circonstance imprévue vint jeter un nuage sur la joie qu'éprouvait, à bon droit, les citoyens de Toronto. Les orangistes avaient élevé un arc de triomphe dans King Street, et quoi qu'il ne fut point décoré des emblèmes ordinaires de leur ordre, on y voyait un portrait du Roi Guillaume d'Orange, dans l'attitude que l'on a coutume de donner au vainqueur de la Boyne. En l'apercevant, le Duc de Newcastle se sentit compromis et pensa que le Maire l'avait trompé en lui assurant qu'il n'y aurait aucune manifestation orangiste. Il écrivit donc à M. Wilson que ni lui, ni les membres du conseil municipal, ne seraient présentés au Prince à sa réception du lendemain, et qu'ils devaient considérer tous rapports entre eux et S. A. R. comme étant suspendus, jusqu'à ce qu'ils eussent donné des explications suffisantes de leur conduite. Ces explications furent données subséquemment; mais tant qu'il fut dans la ville, le Prince évita de passer sous le malheureux arc de triomphe. Le dimanche, le Duc de Newcastle voulut s'assurer de ses propres yeux de l'état des choses, et ayant été reconnu par la foule peu sympathique qui entourait le monument improvisé, il fut hué à plusieurs reprises; mais sut imposer le respect par son sang froid et sa contenance digne et impassible.

Le Duc de Newcastle est, en effet, remarquable par la fermeté et l'indépendance de son caractère, et ce sont surtout ces qualités qui l'ont porté, jeune encore, dans les plus hautes régions du pouvoir.

(A continuer.)

Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.

Paris, novembre et décembre 1860.

DE MAISTRE: Correspondance diplomatique de Joseph de Maistre, recueillie et publiée par Albert LeBlanc, 2 vols. in-8o; 606 p. Michel Lévy, 15 fr.

SAINT-EUVE: Châteaubriand et son groupe littéraire sous l'empire 2 vols. in-8o. Garnier, 15 fr.

CHEREAU: Châteaubriand sa vie publique et intime, par l'abbé Clergeau, ancien aumonier de M. de Châteaubriand, suivie d'une réplique à M. de Ste. Beuve in-8o; 191 p. Dufour, 2 fr. 75c.

GIRARDIN: Cours de littérature dramatique, par M. St. Marc Girardin, nouvelle édition, 4 vols. in-18o. Charpentier.

PERENNES: Etudes critiques et littéraires sur les œuvres d'Horace.

HALEY: La Grèce tragique, chefs d'œuvres d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, traduits en vers avec commentaires, etc. Hachette.

O'REILLY: Histoire complète de Bordeaux, par l'abbé Patrice John O'Reilly, chanoine honoraire, tome 3, 691 p. in-8o. Didier.

DELORE: Les hommes d'Homère, essai sur les mœurs de la Grèce aux temps héroïques, 488 p. in-8o. Didier, 7 fr.

TACQUEVILLE: Œuvres et correspondance inédites publiées avec une préface, par M. Gustave de Beaumont, 2 vols. in-8o. Lévy, 16 fr.

GOBINEAU: Voyage à Terre-neuve, par le comte A. de Gobineau, premier secrétaire d'ambassade, gr. in-16o; 430 p. Poulet-Malassis, 3 fr. 50 c.

TAINE: La Fontaine et ses fables, in-18o; 357 p. Hachette, 3 fr. 50 c.

(1) A loyalty tempered and yet strengthened by the intelligent independence of the Canadian character.